

Voilà comme un fonctionnaire élevé dans l'ordre judiciaire, soutenant une poursuite au nom du gouvernement italien, parle des prêtres dans la chaire sacrée et dans le confessional.

Mais il va plus loin ; c'est le vénéré Pie IX qui va recevoir ses coups et avec lui les soldats de la France, et pour cela, il se sert de métaphores saisissantes.

" L'orateur dépeignait, dit le *Journal de Rome*, les escadrons du général Ordino, faisant trembler sous leur galop insolent le sol de la péninsule ; Pie IX ramené sur son trône de paix par les baïonnettes sanglantes, et bénissant tendrement ses libérateurs bourbonniens, français et croates, tandis qu'il vouait les patriotes à la faim et aux galères."

M. Mazza va avouer ensuite cyniquement combien les Italiens furent satisfaits des malheurs de la France en 1870.

" *Heureusement*, dit-il, les défaites de Sedan et de Metz vinrent dissiper toutes les inquiétudes," c'est-à-dire que l'Italie voyant la France vaincue eut seulement alors le courage de violer la convention par laquelle elle s'engageait à respecter et à faire respecter l'intégrité des Etats du Pape. Brave peuple ! et comme les soldats morts à Magenta et à Solferino ont eu raison de donner leur vie pour une telle nation !

Continuant son cours d'histoire contemporaine, M. Mazza en arrive à l'entrée des troupes italiennes à Rome par la brèche de la Porta Pia.

" Et qu'y ont-ils trouvé ? Une ville agonisante sous le joug de quelques BRAVIS racolés de tous côtés, des Français surtout, des Hollandais, et que sais-je encore. C'est la gloire des armées italiennes d'avoir purgé notre capitale d'une misérable et honteuse oppression."

Et voilà, zouaves pontificaux qui, par votre dévouement à la plus noble des causes, par votre courage, avez fait l'admiration du monde entier, comme vous êtes traités par un fonctionnaire du gouvernement italien !

Des bravi, les zouaves pontificaux ! Personne encore n'avait osé leur adresser une telle injure..... Nous nous trompons, les communs de Paris, en 1871, les honoraient de la même insulte.

Hâtons-nous de dire que les jurés ont acquitté le *Journal de Rome*. M. le comm. Mazza et son gouvernement en seront pour leur honteuse action.

Fidèle aux grandes traditions des évêques français qui ont toujours mis au-dessus des ambitions et des manœuvres de parti le patriotisme, les intérêts de la religion et de la civilisation, Mgr Freppel a fait dernièrement à la Chambre des députés un magnifique discours dans lequel il a montré que la France, ayant en main au Tonkin, la cause de Jésus-Christ qui veut que son évangile soit prêché par toute la terre, et la cause de l'Eglise qui veut enseigner toutes les nations, devait continuer la politique suivie au Tonkin, et pousser même la guerre avec une plus grande activité,